

MONDE NOUVEAU

NATHALIE GARRAUD &
OLIVIER SACCOMANO

CRÉATION
PRODUCTION

création mai 2025 au Théâtre des 13 vents
dans le cadre du Printemps des Comédiens

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier



© Jean-Louis Fernandez

« VOUS AVEZ
DEUX OPTIONS :
LE RÉEL DE L'INCENDIE
OU
L'INCENDIE DU RÉEL. »

MONDE NOUVEAU

une pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

Monde nouveau met en scène des femmes et des hommes contemporains, figurants anonymes de l'Histoire, pris dans une machine infernale et détraquée : le temps manque, l'angoisse galope, les machines calculent, la précarité règne. Un présent scandé par les états d'urgence, tenu par la course à la nouveauté et hanté par le spectre du désastre à venir. Une fantaisie anthropologique sur l'espèce humaine à l'ère numérique ou à l'âge des nouveautés, qui tente de saisir quelque chose de l'époque au point de bascule où elle semble se trouver : entre deux "néo", un néolibéralisme qui forme les jours et les nuits du monde à son image et un néofascisme qui surgit en miroir. Ce moment contemporain, avec ses lignes de force et de fracture, donne à la pièce son échelle, celle d'une pièce-monde, d'une machinerie qui exhibe les rouages, les rythmes, les affects dominants qui règlent et dérèglent la vie humaine.

mise en scène, dramaturgie, scénographie : Nathalie Garraud
texte et dramaturgie : Olivier Saccomano

acteur-ice-s : Florian Onnéin, Conchita Paz, Lorie-Joy Ramanaïdou, Charly Totterwitz (Troupe Associée au Théâtre des 13 vents) et Eléna Doratiotto, Mitsou Doudeau, Jules Puibaraud / Cédric Michel (en alternance)

costumes : Sarah Leterrier
lumières : Sarah Marcotte
création son : Pablo Da Silva et Serge Monségu
collaboration scénographique et plateau : Marie Bonnemaïson
assistanat à la mise en scène : Romane Guillaume
régie générale : Nicolas Castanier
chef atelier décors du Théâtre des 13 vents : Christophe Corsini
cheffe atelier costumes du Théâtre des 13 vents : Marie Delphin
production : Jessica Delaunay, Mathilde Bonamy, Enora Desaphy

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : Comédie - Centre dramatique national de Reims ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France ; Scène Nationale d'Albi-Tarn / GIE FONDOC ; L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle ; T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Le Cratère - Scène nationale d'Alès / GIE FONDOC ; Les Célestins - Théâtre de Lyon ; Cité européenne du théâtre - Domaine d'O - Montpellier / PCM2025 ; Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière
soutien : La Fonderie - Le Mans

durée : 1h30

création : du 30 mai au 7 juin 2025 - Théâtre des 13 vents
dans le cadre du Printemps des Comédiens

tournée 25/26 :

- 19 et 20 nov, Scène Nationale d'Albi-Tarn
- 25 et 26 nov, L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle
- 11 et 12 déc, Malakoff scène nationale - Théâtre 71
- 16 et 17 déc, Les Quinconces et L'Espal - Scène nationale Le Mans
- du 5 au 14 fév, T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National
- 13 mars, Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière
- 17, 18, 19 mars, La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France
- du 25 au 28 mars, Les Célestins, Théâtre de Lyon
- du 31 mars au 3 avril, Le Théâtre Joliette / Le ZEF - scène nationale de Marseille
- 14 avril, Le Cratère - Scène nationale Alès
- 16 avril, Théâtre Molière Sète - scène nationale archipel de Thau

tournée 26/27 :

- 14 et 15 janv, Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (à confirmer)
- du 3 au 5 fév, Théâtre Olympia - CDN de Tours
- les 17 et 18 fév, Comédie - Centre dramatique national de Reims
- du 23 au 25 fév, Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

disponible en tournée 2027/28

L'âge des nouveautés

Dans nos dernières pièces, *Un Hamlet de moins* et *Institut Ophélie*, le sujet était l'Histoire. S'y machinait un rendez-vous obscur entre les époques, porté par de jeunes rôles shakespeariens coincés sur un escalier depuis 400 ans, ou par une femme seule se retournant sur un siècle d'images et de fantômes.

Dans **Monde nouveau**, notre sujet est le contemporain, pris d'un bloc, dans sa massivité pressante, son épaisseur géologique, ses lignes de force et de fracture. Si vaste et indéterminé que soit ce motif, il nous donne une échelle, celle d'une pièce-monde, d'une machinerie qui exhibe ses rouages. En son sein tournent, à moins qu'ils ne la fassent tourner, des hommes et des femmes : des représentants de l'espèce humaine. Ce sont nos contemporains. Ils vivent à l'âge des nouveautés. Nouvelles technologies, nouvelle économie, nouveau produit, nouveau projet... Et ce contemporain se tient lui-même au **point de bascule entre deux « néo »** : un néolibéralisme qui forme les jours et les nuits du monde à son image, et un néofascisme qui surgit en miroir.

Ce point de bascule (ou de fusion) a bien une histoire : celle des quarante dernières années qui ont progressivement façonné les rythmes, les régimes de perception, les affects dominants de l'humanité, et qui règlent tant bien que mal les formes du temps présent. Il a une généalogie, que le philosophe Grégoire Chamayou analyse comme la stratégie néolibérale déployée à l'échelle de plusieurs générations, dissolvant petit à petit la question « macro » du choix de société dans une société du micro-choix individuel. Il a des traits caractéristiques, que le philosophe Mark Fisher décrit comme une alliance inédite de la technologie et de la précarité, se traduisant par une pénurie artificielle de temps qui court d'un bout à l'autre de la chaîne sociale.

Monde nouveau ne retrace pas cette histoire, mais la saisit à son point de contemporanéité, c'est-à-dire à son point de brûlure ou de farce... Comme ont pu le faire, en leur temps, *Le Procès* de Kafka ou *Les Temps modernes* de Chaplin : des œuvres qui dessinent une étrange mosaïque où une foule de situations et de micro-actions concrètes racontent, en même temps qu'elles l'affectent, une espèce humaine prise à son propre piège.

Formes du contemporain

A propos de la forme de la pièce, on a postulé qu'elle avait à voir, dans sa dramaturgie comme dans son dispositif scénique, avec les petites machines que l'humanité a aujourd'hui entre les mains (smartphones) et qui sont assez instructives sur les chaînes d'actions et de réactions, les modes d'apparitions et de représentations, les jeux de pouvoirs et de paranoïas, les types de fractionnements et de continuités qui disposent (de) nos existences.

En d'autres termes, des micro-machineries par lesquelles on peut apercevoir en quoi nous ne sommes pas seulement pris dans une société de consommation (dont on connaît la complicité avec le fascisme historique), mais dans une société de l'information où la distribution des contenus et des images (pas seulement des biens matériels) joue un rôle central.

Notre recherche s'est construite selon deux axes :

- **une étude des mœurs**, pour repérer, dans des situations diverses, les tendances, phénomènes et pratiques sociales qui fondent le contemporain : des logiques d'auto-évaluation aux réseaux sociaux en passant par les nouvelles organisations du travail, mais aussi ce qu'elles produisent comme types de relations et d'affects.
- **une étude des formes**, pour identifier les dispositifs auxquels le néolibéralisme a recours pour asseoir son hégémonie, c'est-à-dire essentiellement les formes de communication, d'information et de représentation alimentées en continu : télévision, réseaux sociaux, services en ligne... leurs mécanismes, leurs logiques, leurs rythmes.

Nous restaient à inventer les dispositifs dramaturgique et scénique qui pourraient faire jouer, à l'échelle concrète et matérielle de la scène, les agencements de cette machine infernale, le jeu des images et des représentations, les logiques de brouillage ou de prestidigitation qui noient le poisson d'une exploitation sans faille sous des flots infinis d'informations.

Comment travailler, transposer, former sur le plateau de théâtre - avec ses outils relativement archaïques - les opérations mises en œuvre par les dispositifs contemporains : logique du flux et de l'algorithme, vitesse, fragmentation, standardisation et mutabilité... ?

Comment organiser une dramaturgie qui établisse un rapport juste entre l'échelle individuelle, la vie sociale et concrète de nos contemporains, et l'échelle de masse dans laquelle elle est sans cesse saisie par les **exigences du techno-capitalisme mondialisé** ?

Comment former une machine théâtrale qui travaille une dialectique du détail à l'ensemble, qui saisisse l'histoire de l'espèce humaine au moment singulier où tous les mécanismes, dispositifs, outils, usages, affects, langages, contiennent en eux-mêmes la possibilité d'un **glissement du néolibéralisme au néofascisme** ?

« Je n'aime pas être en retard parce que le problème, quand une chose prend du retard c'est que la chose d'après attend et celle d'encore après attend derrière celle qui attend et les choses se mettent à faire la queue les unes derrière les autres et elles n'aiment pas ça... Elles s'énervent, s'insultent, et c'est la guerre des choses... »

Monde nouveau, Olivier Saccomano



Lignes de fuite, lignes de fugue

Depuis les premiers pas, on travaille avec l'idée d'inventer une « **pièce-monde** », où chaque chose est nommée singulièrement et relève d'un fonctionnement propre qui, aussi absurde soit-il, renvoie tout autant à la réalité à peine croyable au sein de laquelle nous vivons, qu'à un rêve éveillé, un fantasme à grande plasticité ou un cauchemar insomnique.

Ce monde, nous inventons les figures qui l'habitent et le font tourner : intendant·es, prétendant·es, dirigeant·es. Et nous y faisons pénétrer une figure hétérogène, nommée Alice K. qui s'y confronte, essaie d'y tenir bon ou de s'y intégrer, le fait apparaître, lui demande d'explicitier ses règles... Même si ce monde, au fond, n'a pas d'autre ordre que celui commandé par l'algorithme à son profit : c'est un monde en ligne de fuite (comme dans Kafka) ou en spirale labyrinthique (comme dans *Alice au pays des merveilles*). Le voyage y est hasardeux, les rencontres, les situations s'y juxtaposent aléatoirement, par contiguïté et dérivations successives, selon un ordre qui semble mystérieux mais relève d'une logique implacable : ce monde-là court à sa perte et, en attendant, à la guerre...

Et c'est par la figure d'Alice K. que le piège théâtral ou farcesque est tendu, d'un point à l'autre de la **ligne de fugue** : de l'emprise néolibérale alimentant angoisse et précarité à l'hypothèse fasciste pour laquelle la guerre est nécessaire.

Fabriquant artificiellement et théâtralement un écart entre elle et « le monde », on fait jouer la singularité de l'expérience d'Alice K., consistant à traverser les dispositifs qui tiennent le monde 24/7 (accélération, évaluation, concurrence, fragmentation, standardisation et mutabilité, captation et accumulation, narcissisme et exhibition) et à les manipuler, dans un jeu de provocations réciproques, d'intégration/désintégration et de lutte pour le pouvoir. Puisqu'il s'agit bien de cela : que les un·es ou les autres prennent le pouvoir sur la machine et la fassent définitivement dérailler.

Au demeurant, la machine théâtrale est aussi modeste et matérielle que la machine techno-capitaliste est puissante et sans limites. C'est de ce paradoxe que s'alimente l'hypothèse scénique, qui elle aussi, relève de la farce, de la fugue, ou de la **fantaisie surréaliste**...

Partant du caractère hypnotique des dispositifs numériques et de leur capacité infinie à produire une multitude de cadrages qui capturent toute situation en image, notre modeste machinerie théâtrale est entièrement composée de cadres (en bois, de toutes tailles et fabriqués en série). Le mouvement de machinerie s'opère à vue et en continu, déplaçant cadres et regards selon une étrange logique à laquelle il semble difficile d'échapper, que l'on soit acteur·ice ou spectateur·ice. Précisément parce que l'enjeu n'est pas de s'échapper mais de prendre la mesure du piège tendu par la machine que nous ne cessons d'alimenter de nos regards, de nos paroles, de nos gestes.

*« Détecter les puissances diaboliques de l'avenir
qui frappent déjà à la porte. »*

Franz Kafka



Extraits de presse

« Les mots retrouvent leur sens. Ici, rien n'est asséné ou affirmé. L'art de la fugue est une forme de résistance. Le théâtre nous alerte, nous tient en alerte. (...)

Il suffit d'un contretemps, aussi léger soit-il, pour que la mécanique capitaliste s'enraye un peu.

Panique à bord chez les maîtres des horloges. Face aux simplifications, face aux théories complotistes, à la sidération, tenir bon, ne pas mollir. (...)

Pas facile, ni dans la vie ni au théâtre, mais ça vaut le coup de tenter, d'oser la complexité, de ne pas craindre de l'affronter, d'être minoritaire, pour un temps, dans un premier temps, remettre les aiguilles à l'heure, à l'heure de nouvelles solidarités par exemple. »

L'Humanité - Marie-José Sirach

« Se dessinent alors les perspectives ouvertes par ce Monde nouveau, celles d'un spectacle total, téméraire, effronté, aventureux, qui ose bien davantage que nombre d'autres, et qui doute, et fait douter, bien plus que son image volontairement totalitaire ne le laisse de prime abord à penser. (...)

Après avoir vogué dans la plus pure tradition théâtrale au contact de Shakespeare et de deux de ses protagonistes-phares, Hamlet (*Un Hamlet de moins*) et Ophélie (*Institut Ophélie*), le tandem se mesure à notre contemporanéité, qu'il a eu l'ambition, infiniment audacieuse, d'englober dans un seul et même spectacle, de condenser en un seul et même mouvement. »

Scèneweb - Vincent Bouquet

« *Monde nouveau* est un spectacle qui ne rassure pas. Il questionne, dérange, pousse à la réflexion. Il met au jour ce que nous sommes peut-être en train de devenir, des êtres recalibrés, formatés, rebootés au moindre faux pas. Mais il y glisse aussi un espoir – celui, peut-être, que dans la panne, dans l'erreur, quelque chose d'humain puisse encore surgir. (...)

C'est là, dans ces failles, que *Monde nouveau* prend toute sa force. Olivier Saccomano et Nathalie Garraud nous montrent un monde à la surface lisse, où l'obsession de la nouveauté sert de moteur - et d'écran. Un monde qui programme, régule, synchronise, dont l'humain devient pièce détachée d'une machine plus grande que lui et où l'uniformisation contraint le corps dans l'espoir vain de libérer l'esprit. (...)

Monde nouveau dénonce avec lucidité la logique néolibérale qui réduit les individus à des données, à des segments, à des fonctions. Un système qui efface les subjectivités, nie toute dimension humaine, range et trie sans vergogne selon des critères purement informatifs. Une fabrique de conformités, où se rejoue aussi, en sourdine, la mécanique du fascisme et du néocolonialisme systémique. »

L'Œil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

« On ne peut que saluer l'exigence de ce théâtre, radical, dont le but est de provoquer un électrochoc. »

France Inter - Stéphane Capron

« Spectacle hallucinant qui torpille toute la modernité au vol, Monde nouveau réussit à théâtraliser la pensée [...] dans une dystopie moins futuriste qu'elle n'y paraît. »

Libération - Victor Inisan

« Monde Nouveau s'impose comme un geste d'une radicalité textuelle, mais aussi scénique assez rare, par lequel Olivier Saccomano et Nathalie Garraud donnent à observer, de manière aussi fascinante qu'effrayante, les grands périls qui nous rongent déjà et ceux encore plus dramatiques qui nous guettent. »

France Culture - Vincent Bouquet

« Virtuosement logorrhéique, vive comme on le dit d'un esprit plutôt que d'un compteur, supérieurement interprétée, souvent drôle et d'une grande beauté plastique, la pièce Monde nouveau, tient de l'œuvre monde tant elle voudrait tout contenir de ce qui le travaille. [...] On en sort rincé mais réjoui car éclairé de lucidité et boosté de colère ! »

Midi Libre - Jérémy Bernède

« Il exprime les lignes de force et exhibe les rouages du néolibéralisme qui nous fracture à l'instant T. Soit l'occurrence simultanée d'une multitude d'événements ne présentant pas de lien de causalité, mais dont l'association prend un sens unifié au regard de celui qui le perçoit. Ce pourquoi, quelle qu'en soit notre perception, l'objet de cette création, en bloc, appelle à ce que nous y portions la plus grande attention. »

Altermidi - Jean-Marie Dinh



Propositions de médiations autour de la pièce

> Ateliers de jeu ou stages

Les ateliers que l'équipe artistique propose, en lien avec le spectacle, explorent des pratiques chorales, qu'elles concernent le travail du corps et du geste, ou le travail de la parole (écrite ou improvisée). Il s'agit de partager avec les participant.es diverses formes et expériences du travail de chœur. Selon les durées d'ateliers et les publics concernés, les ateliers peuvent contenir différentes propositions :

- Chœurs muets, travail sur les gestes, les rythmes, les affects dominant la vie contemporaine, notamment en lien avec les pratiques numériques, improvisations à partir de propositions musicales et sonores,
- Chœurs parlants, travaillés à partir d'improvisations : usage de figures ou de situations contemporaines, imitations, prélèvements documentaires, travail sur une séquence gestuelle, etc.

D'une durée minimum de 2h, ils peuvent être pensés sur des temps plus long ou se concevoir sous forme de stages, étalés sur une ou plusieurs journées, en fonction des publics visés.

Aucun prérequis de théâtre n'est nécessaire, ces ateliers sont ouverts à tous et toutes.

> Ateliers d'écriture

Nous pouvons également proposer un atelier d'écriture, conduit à partir des chœurs écrits pour la pièce et/ou de matériaux documentaires utilisés au cours de sa création (discours, interviews, témoignages...).

> Rencontres avec l'équipe artistique

Parallèlement à ces ateliers, l'équipe artistique et technique se prête volontiers à la discussion autour de la pièce en amont ou en aval du spectacle.



> Spectacle accessible aux personnes déficientes visuelles grâce à une audiodescription

Pour toute demande, merci de contacter directement

Accès Culture : Pauline Boucherie 01 89 28 38 pauline.boucherie@accessculture.org

> Spectacle naturellement accessible aux personnes en situation de handicap mental

> Dossier pédagogique

Un dossier pédagogique a été réalisé par l'équipe des relations avec le public du Théâtre des 13 vents à destination des enseignants.

Nathalie Garraud

metteuse en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris.

Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « Vues d'Ici - scénographie d'un lieu » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et Victoria de Félix Jousserand (cycle *Les Suppliantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « *C'est bien c'est mal* »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « *Spectres de l'Europe* »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débute un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

En 2021, ils créent dans le cadre du Printemps de Comédiens *Un Hamlet de moins* première pièce d'un diptyque qui amènera à la création de la seconde pièce : *Institut Ophélie* en 2022. En 2025 ils créent *Monde nouveau*, dans le cadre du Printemps de Comédiens.

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Olivier Saccomano

auteur

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « *Thelonious himself* » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ».

Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

En 2019 il crée avec Nathalie Garraud, *La Beauté du geste*, puis *Un Hamlet de moins* en 2021 et *Institut Ophélie* en 2022. Ces deux dernières pièces sont éditées, en un seul volume, aux Editions Théâtrales (collection Méthodes).

En 2025 il crée avec Nathalie Garraud *Monde nouveau*, dans le cadre du Printemps de Comédiens.

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

contacts

Jessica Delaunay

directrice adjointe

jessicadelaunay@13vents.fr

+33 (0)6 37 49 61 38

+33 (0)4 67 99 25 25

Mathilde Bonamy

directrice de production

mathildebonamy@13vents.fr

+33 (0)6 68 26 61 13

photos © Jean-Louis Fernandez

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr


**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**montpellier
Méditerranée
métropole**


**Département
Hérault**


**La Région
Occitanie
Pyrénées-Méditerranée**


**M
Montpellier**

licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750